

ARCHAEOLOGIA BELGICA

40

J. MERTENS

L'église Saint-Etienne à Waha

RAPPORT SUR LES FOUILLES DE 1956-1957

Extrait de *Ardenne et Famenne*, volume I, 1958, pp. 93 à 116.

BRUXELLES
10, PARC DU CINQUANTENAIRE
1958



L'église Saint-Etienne à Waha

RAPPORT SUR LES FOUILLES DE 1956-1957

Introduction

Mercredi 20 juin 1050, jour de fête à Waha : le vénérable Théoduin, évêque de Liège, vient consacrer la nouvelle église; par un heureux hasard, nous pourrions presque dire par miracle, le compte rendu de cette mémorable journée nous est conservé, magnifiquement gravé dans une grande plaque en grès noir, apposée actuellement devant le mur sud du chœur (pl. III, a). Voici la traduction de ce texte ⁽¹⁾ : « *L'an de l'incarnation du Seigneur ML, indiction III, cet oratoire fut dédié le XII des calendes de juillet par le vénérable Théoduin, évêque de Liège en l'honneur de la sainte et indivisible Trinité et de la très victorieuse Croix, de la Sainte Marie Mère de Dieu, des saints apôtres Pierre, Paul, André, des saints martyrs Etienne, Vital, Brigitte vierge et de tous les saints.* » Actuellement c'est saint Etienne qui est le patron du sanctuaire et de la paroisse.

La pierre dédicatoire fut découverte remployée dans le pavement de l'église, devant l'entrée du chœur; nous ne savons malheureusement pas quel était son emplacement primitif ni dans quel mur elle était encastrée, ce qui aurait permis de dater une partie au moins de l'édifice. Seule l'étude attentive du bâtiment actuel permet de faire la distinction entre les parties primitives et les ajoutées ultérieures. Heureusement, malgré les guerres et les catastrophes qui ont déferlé sur Waha et sur la Famenne, l'église de 1050 n'a subi que très peu de transformations. Les restaurations récentes viennent de remettre en valeur ce joyau de notre architecture romane et nous croyons utile de donner ici le résultat des recherches et observations qui ont été effectuées à l'occasion de ces travaux ⁽²⁾.

Nous nous bornerons, dans ces pages, à l'étude de l'édifice roman, les constructions préromanes, révélées par les fouilles et dont l'examen n'est pas terminé, devant faire l'objet d'un rapport ultérieur.

(1) L'inscription a été publiée par G. KURTH, *L'inscription dédicatoire de l'église de Waha*, dans *Bull. Comm. Hist.*, X, 1900, 97-121, dont nous reprenons la traduction. Bibliographie récente dans L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Louvain, 1957, p. 328.

(2) La restauration est effectuée par l'architecte R. Bastin (Namur). Je remercie M. Bastin qui a bien voulu mettre à ma disposition les divers plans et relevés de l'édifice.

A. — LES FOUILLES ET AUTRES CONSTATATIONS

Waha est une commune rurale pittoresque, sise dans l'extrême nord de la province de Luxembourg, accrochée aux premiers contreforts ardennais dominant vers le nord la plaine immense de la Famenne (fig. 1). Depuis plusieurs années, il était question de restaurer son église qui se trouvait dans un état de délabrement inquiétant. En 1957 enfin, la partie la plus importante de ces travaux fut mise en exécution; profitant de ces aménagements, le *Service des Fouilles* ⁽³⁾ a effectué deux campagnes en juin 1956 et en mai-juin 1957, au cours desquelles plusieurs tranchées furent creusées tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'église; le chœur fut complètement dégagé ⁽⁴⁾. Passons rapidement en revue ces différents travaux (voir le plan général de la fouille).

Sondages à l'extérieur de l'église

Les deux premières tranchées furent creusées à l'est du chœur; elles permirent de constater que les murs du chœur sont posés directement sur la roche schisteuse qui se trouve à 1,40 m sous le niveau actuel du cimetière; l'angle nord-est du chœur, s'appuie sur un bloc en calcaire taillé, provenant d'un bâtiment pré-roman, peut-être romain (pl. III, b). Un bloc identique se trouve à l'angle sud-est du chœur ainsi qu'à l'angle est du collatéral sud.

Les tranchées III et IV se trouvent au sud de l'église, face aux deux entrées rebouchées: le mortier de cette maçonnerie de remplissage, de couleur orange, diffère nettement de celui de l'édifice romain qui est formé d'un mélange grossier et grisâtre de chaux et de gravier fin; ici également les fondations reposent sur le schiste, à un niveau plus élevé cependant qu'à l'est, la roche étant fortement en pente; dans le remblai quelques fragments de tuiles romaines et de la céramique, surtout du moyen âge. Comme nous nous trouvons ici dans l'ancien cimetière, nous avons recoupé avec ces tranchées plusieurs tombes. L'une d'elles (tranchée IV), creusée dans le schiste, était construite au moyen de grandes dalles horizontales, posées du côté nord sur des plaques verticales et du côté sud sur un muret en moellons, reliés par un mortier gris-rosâtre; le squelette, dérangé par des inhumations postérieures, avait la tête à l'est (pl. IV a). Dans la tranchée V nous avons pu examiner les fondations du bas-côté et de la tour, fondations qui sont bien reliées, ce qui prouve que les parties inférieures de la tour appartiennent au même édifice que les collatéraux et le chœur. La tour repose

⁽³⁾ Dépendant jadis des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, le *Service des Fouilles* fait actuellement partie de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique.

⁽⁴⁾ Je tiens à remercier M. François Bourgeois, qui a pris une part active à ces travaux tant sur le terrain que dans les archives, surtout au cours de la campagne de 1957. Je remercie également M. l'abbé Wijns pour les autorisations et les facilités qu'il m'a accordées.

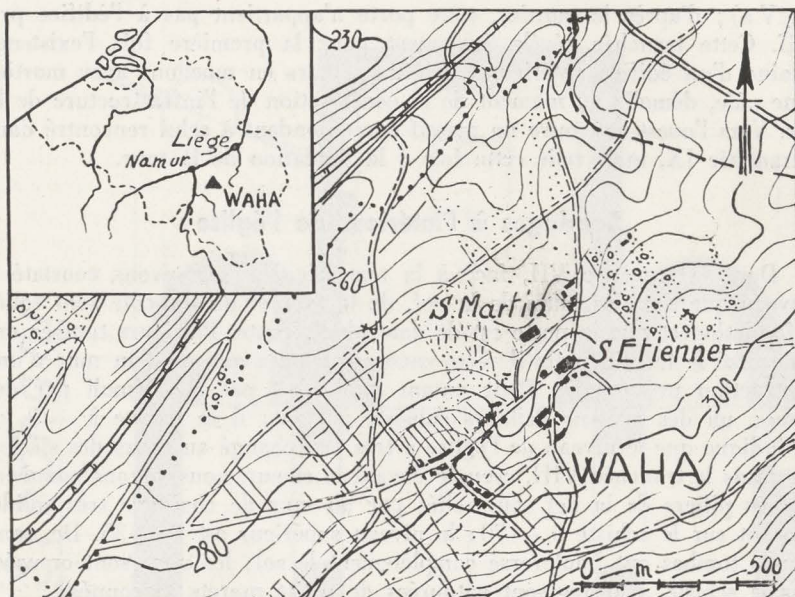


Fig. 1. — Situation de Waha et des églises Saint-Etienne et Saint-Martin.

sur le schiste à — 104 cm ⁽⁵⁾. Dans les fondations sont remployés quelques moellons portant des traces de feu et provenant d'édifices antérieurs. La fondation du bas-côté présente un large empattement; dans la façade occidentale est aménagée une porte pourvue d'un encadrement en calcaire taillé en *rustica* (pl. IV b); cette porte est d'une date plus récente et n'appartient pas à la construction primitive (voir ci-dessous). Devant la porte s'étendait un pavement fait d'une grande dalle formant seuil et de petits pavés, placés de champ rappelant le pavement à l'intérieur de l'église (cf. pl. V b).

La tranchée IX, à l'angle sud-ouest de la tour, révéla un imposant massif en maçonnerie sèche, postérieur à la fondation de la tour et dont la signification reste obscure; dimensions : 150 sur 142 cm.

La tranchée VI, au nord de la tour, confirme les données de la tranchée V; ici également une entrée fut aménagée dans le bas-côté : large de 118 cm, elle est d'un aspect beaucoup plus archaïque : les jambages sont formés de monolithes en psammite du Condroz ⁽⁶⁾, placés verticalement et soutenant un linteau en bâtière, surmonté d'un arc de décharge en mitre

⁽⁵⁾ Les cotes de niveau sont données en cm par rapport au pavement actuel de l'église.

⁽⁶⁾ Je remercie M. Sneyers, Directeur à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique, pour l'identification de cette pierre.

(pl. V a) ; d'après le mortier, cette porte n'appartient pas à l'édifice primitif. Cette tranchée révéla également pour la première fois l'existence certaine d'un édifice antérieur à l'actuel : murs en moellons avec mortier jaune pâle, démolis au moment de la construction de l'infrastructure de la tour. Vers l'ouest se trouve un massif correspondant à celui rencontré dans la tranchée IX, mais relié cette fois à la fondation de la tour.

Sondages à l'intérieur de l'église

Dans la tranchée VII, face à la tranchée V, nous avons constaté à nouveau que tous les murs de la nef, de la tour et du bas-côté sont reliés en fondation et que la porte est de date plus récente. Plusieurs tombes ont bouleversé le terrain mais il reste encore quelques assises d'un mur d'une construction pré-romane. Pour autant qu'il n'ait pas été démolé par des tombes, un des anciens dallages subsiste partout ; il se trouve à — 8, ce qui indique que le niveau de l'église a très peu changé au cours des siècles.

Dans la tranchée VIII, creusée devant le chœur, nous voyons comment tous les piliers de la nef sont reliés par un mur de chaînage très solide, reposant sur le schiste à — 70 ; le niveau supérieur est à — 35. De nombreuses tombes ont bouleversé complètement le sol ; les unes sont creusées dans le schiste, d'autres sont entourées de petits murets maçonnés.

Les sondages X et XI dans le collatéral nord ont donné des restes de l'édifice pré-roman, ainsi que plusieurs tombes : l'une d'elles, dans la tranchée XI, était particulièrement bien aménagée : dans la maçonnerie, dont le niveau est de — 130, était réservée une niche pour la tête du défunt ; l'intérieur est couvert d'un enduit lissé ; nous n'avons pas trouvé la trace de peinture rouge, que présentent généralement les tombes de ce type (7) ; cette tombe est antérieure au pavement en petits moellons, particulièrement bien conservé en cet endroit (pl. V b) ; dans les tranchées X et XI, nous avons constaté, sous ce dallage, une couche d'incendie, ce qui indique que ce pavement date d'une réfection ultérieure.

Les deux tranchées XII et XIII, creusées devant l'entrée de la nef, sont surtout intéressantes du fait qu'elles ont donné nombre d'indications sur l'édifice préexistant.

Dégagement du chœur

Le pavement du chœur devant être remplacé complètement, il nous fut possible de procéder à un examen approfondi du sous-sol ; celui-ci était très dérangé par des tombes, dont plusieurs se trouvent à faible profondeur par rapport au niveau de la nef de l'église. Parmi les tombes les plus intéressantes, notons le caveau maçonné 2 (8), dans l'angle nord-est du

(7) A comparer : la tombe de Cunégonde dans l'église Saint-Pierre à Louvain (XI^e s. ?) : J. MERTENS, *De romaanse krocht en de oudere Sint Pieterskerk te Leuven* (V. S. P. reeks, 2), Louvain, 1958, p. 5, fig. 3.

(8) Ces numéros correspondent à ceux figurant sur le plan général de la fouille.

WAHA Eccl. S. Stephani

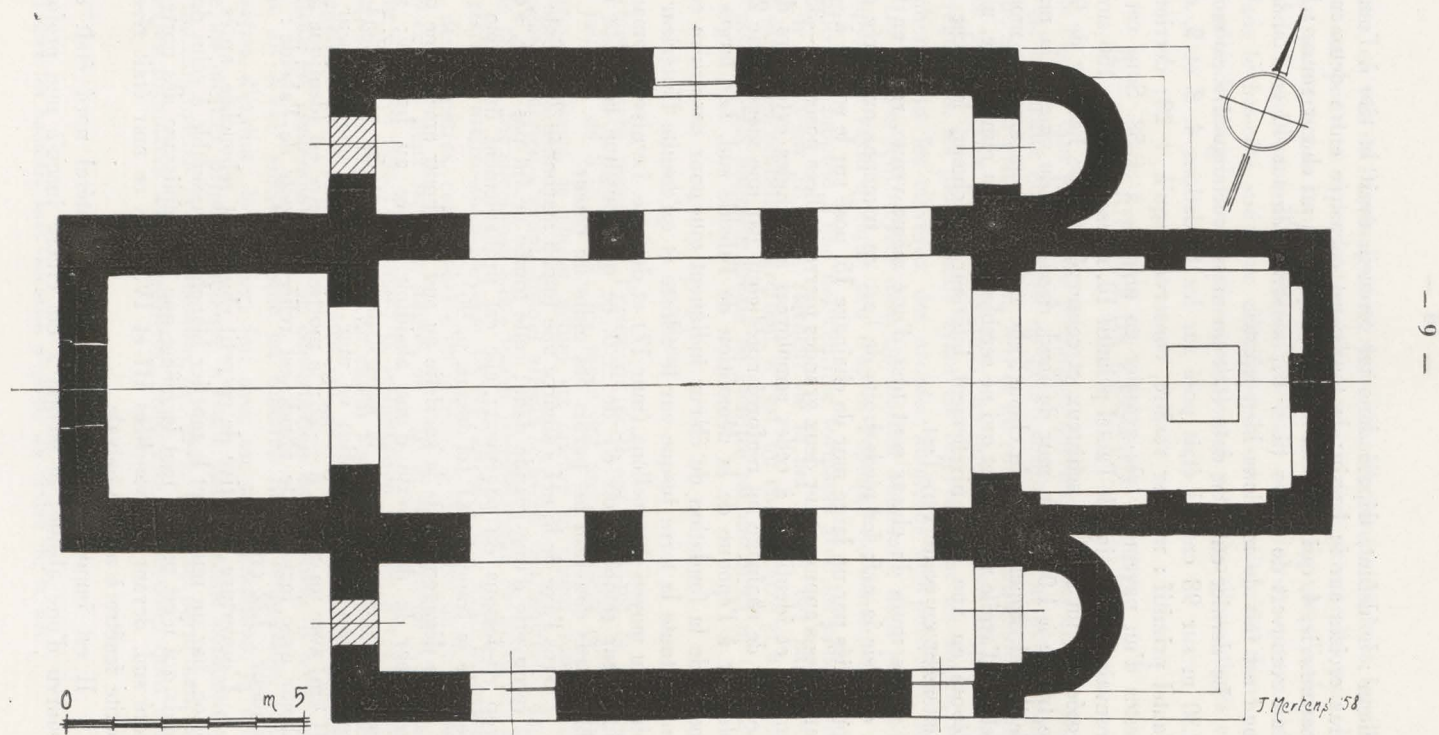


Fig. 2. — Plan reconstitué de l'église romane.

chœur : le défunt, déposé dans un cercueil, avait la tête à l'ouest et les bras croisés sur le bassin; la tombe est encastrée entre deux massifs en maçonnerie, 4, qui sont eux-mêmes postérieurs au chœur roman; le caveau était recouvert de dalles (à + 6), mesurant 25 sur 40 cm, tandis que le fond est fait de moellons bien ajustés.

Le dernier autel en date était un massif rectangulaire en moellons de 2,30 m sur 98 cm; il était posé sur les fondations 4, 8 et 9, englobant l'autel primitif : mortier rosâtre, conservé jusqu'à + 28; derrière l'autel, restes d'un pavement très grossier en pierres, à + 58. Sous cet autel se trouvait la fondation de l'autel primitif 10, masse carrée de 156 sur 158 cm, posée sur un remblai schisteux et conservé sur une hauteur de 90 cm; il se trouve à 1,06 m du mur de fond, dans l'axe du chœur; la maçonnerie de l'autel rappelle celle du chœur; elle repose sur un amas de moellons 17, reliés à l'argile verdâtre et qui ne semble être qu'un remplissage, un remblai déposé en vue d'un nivellement intérieur du chœur, la roche étant ici nettement en pente vers l'est.

Les murs du chœur sont tous d'une même venue, reliés en fondation à ceux de la nef; les pieds-droits de l'arc de triomphe ou entrée du chœur sont reliés par un large mur de chaînage 15, posé sur le schiste à — 89; ces jambages s'appuient sur deux grandes pierres taillées posées à — 35 et — 40 (nord) et identiques à celles remployées aux angles extérieurs du chœur. Le mur de chaînage fut renforcé après coup par une maçonnerie 23, probablement à l'époque de la démolition de l'abside sud. Les larges empattements de la fondation du chœur indiquent que pour construire celui-ci on enleva toute la terre jusque sur le schiste et qu'ensuite l'intérieur fut remblayé au moyen de moellons (mur 17) et de terre. Le niveau roman primitif du chœur semble avoir été de ± 0 , ce qui constitue la limite inférieure du plâtras couvrant les parois des murs du chœur.

Dans l'axe de la nef s'amorce une tombe maçonnée 27, peinte en rouge et recouverte d'une grande dalle; cette tombe ne fut pas vidée, s'engageant trop en-dessous du pavement; elle est probablement du même type que celle de la tranchée XI (ci-dessus, p. 96).

Le dégagement de la sacristie au sud du chœur amena une petite surprise par la découverte d'une absidiole, reliée au bas-côté; seules les fondations en subsistent, la superstructure ayant été rasée déjà avant la construction de la sacristie; ce mur circulaire a une épaisseur de 75 à 81 cm, avec un retrait à — 28; le mortier grisâtre est identique à celui du chœur avec lequel cette abside est reliée; largeur de l'abside : 178, profondeur : 122 cm.

L'ouverture primitive de ce petit chœur fut rebouchée, après sa démolition, par un mur, dont le mortier blanchâtre ressemble à celui du mur 23, mais qui n'est pas du tout le même que le remplissage des portes du bas-côté sud, devant les tranchées III et IV. Dans ce mur était réservée une petite fenêtre à arcade ogivale.

Il est impossible de préciser si le collatéral nord était également pourvu d'une abside; le terrain a été creusé jusqu'à une profondeur de

deux mètres, en vue de l'aménagement de la chapelle funéraire de la famille Lejeune; nous pouvons cependant constater que la face externe du mur du bas-côté ne présente pas l'appareil primitif; il est rhabillé; vers l'intérieur, au-dessus de l'autel, on voit la trace d'une baie (voir *infra*), comparable à celle dans le bas-côté sud; une absidiole en cet endroit n'est donc pas exclue. A côté de l'autel, restes d'un pavement à petits moellons placés en diagonale, à — 3.

B. — DESCRIPTION DE L'EDIFICE ACTUEL

Toute l'église, tant les parties primitives que les quelques ajoutées plus récentes, est construite en moellons de grès calcaire, dont la polychromie chatoyante, allant du gris-bleuâtre au vert et du rouge-brun au jaune, donne à l'édifice son charme tout particulier; les moellons sont disposés en assises irrégulières, les plus massifs ayant été réservés pour les angles, les plus réguliers pour les claveaux des arcades au-dessus des portes et des fenêtres. Les pierres sont noyées dans un mortier abondant, dont le coloris et la composition varie quelque peu d'après l'époque de construction.

L'édifice se compose d'une nef centrale formant, avec les collatéraux, un carré de 18,50 sur 18,50 m (largeur de la nef : 6,50, des bas-côtés : 3,50 m); sur la nef centrale se greffent, à l'est, un chœur carré et à l'ouest, une tour massive. La longueur totale de l'édifice est de 26,95 m (fig. 2).

Le chœur

Le chœur carré mesure à l'extérieur 6,70 sur 6,55 m; la hauteur jusqu'au faite est de 8,75 m⁽⁹⁾; les murs ont une épaisseur de 94 cm; en ces grandes lignes, le chœur actuel est encore le chœur roman, les remaniements postérieurs ayant surtout affecté la forme des fenêtres : dans le mur de chevet, les anciennes baies furent bouchées afin de permettre la mise en place du maître-autel baroque (XVII^e siècle); il y avait là, primitivement, deux fenêtres, couronnées d'un oculus; le diamètre de ce dernier est de 85 cm; les deux fenêtres, hautes de 1,10 m et larges de 0,70, sont légèrement ébrasées vers l'extérieur; la restauration récente a rouvert ces trois fenêtres. Sur la façade externe du chœur sont encore visibles de nombreux fragments de crépis gris-jaunâtre (pl. I); il est difficile de préciser si ce plâtras est contemporain à la construction de l'édifice; il n'est pas postérieur au XVII^e siècle, lorsque les fenêtres furent rebouchées, mais non couvertes d'enduit; le mortier, fait avec un sable granuleux et dur, ressemble au mortier primitif, quoique n'ayant pas la même composition et étant moins grossier (voir ci-dessous, p. 109). Dans la paroi sud, les deux fenêtres primitives sont remaniées; celle vers le bas-côté, dont sub-

(9) Toutes les hauteurs sont calculées à partir du niveau de la nef.

sistent quelques claveaux de l'arc, fut rebouchée au moment de la construction de la sacristie; la seconde fut remplacée par une fenêtre plus grande, identique à celle des bas-côtés; cette transformation est sans doute en rapport avec les remaniements survenus à l'intérieur de l'église au cours du XVII^e siècle lorsque, pour compenser la perte de lumière, causée par l'obturation des fenêtres du chevet, on agrandit les fenêtres latérales; l'encadrement en pierre de taille ne s'oppose pas à cette date. La partie nord du chœur a connu les mêmes transformations; ici, la fenêtre fut bouchée par la construction de la chapelle Lejeune (1859). Dans ce mur nous devons encore noter une autre particularité, notamment une petite porte bouchée, large de 92 cm, haute de 2 mètres et se trouvant à 1,84 m de l'angle nord-est du chœur (fig. 6); le mortier du remplissage est d'une couleur jaune foncé caractéristique, identique à celui des portes obturées du collatéral sud.

L'architecture intérieure du chœur fut une révélation : l'enlèvement du maître-autel ainsi que le décapage des murs fit apparaître une série de six arcades aveugles, disposées sur les trois faces du chœur : leur hauteur est d'environ 5,35 m, leur largeur varie de 1,65 à 1,75 m (arcades latérales) et de 1,36 à 1,33 m (arcades du chevet); à l'origine, ces arcades ou grandes niches, profondes de 34 cm, n'arrivaient pas jusqu'au niveau du pavement mais formaient une sorte de banquette, à environ 25 cm du sol. L'arc, surmontant ces niches, est légèrement outrepassé (fig. 3 et 7).

Chacune de ces arcades était pourvue d'une fenêtre à large ébrasement intérieur (largeur : 86 cm, hauteur : 148 cm, largeur de l'ouverture : 58 cm). Le bas des fenêtres se trouve à 3,35 m au-dessus du sol. Dans l'arcade nord-est, sous la fenêtre, fut aménagée, au XV^e ou XVI^e siècle, à 2,54 m au-dessus du sol, une petite théothèque, haute de 63 cm et large de 42, encadrée de pierre de taille et couronnée d'un arc ogival trilobé; elle traverse le mur de part en part. Les niches près de la nef furent recoupées par l'arc de la chapelle Lejeune et par la porte de la sacristie.

Tout l'intérieur du chœur est recouvert actuellement d'un crépis blanc; lors du décapage, des traces de la décoration primitive ont apparu : l'intrados des arcades était peint en rouge, tandis qu'au bas des murs se trouvait une bande polychrome, ornée d'un motif représentant une draperie (pl. VI a); les couleurs dominantes sont le rouge, le brun, l'ocre et le jaune. Un fragment de cette peinture, appliquée sur un mortier de chaux au moyen d'un liant aqueux, est conservé dans l'angle sud-est du chœur⁽¹⁰⁾.

Le niveau primitif du chœur n'a pu dépasser la cote + 4, l'enduit sur les murs arrivant jusqu'ici; il n'y eut donc, primitivement, entre le

(10) Un échantillon de cette peinture a été analysé au laboratoire de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles : sur un mortier de chaux, deux couches picturales à base d'ocre sont fixées par un liant aqueux; ces deux couches sont séparées par une mince couche de chaux. Le fragment conservé a été traité au même laboratoire.

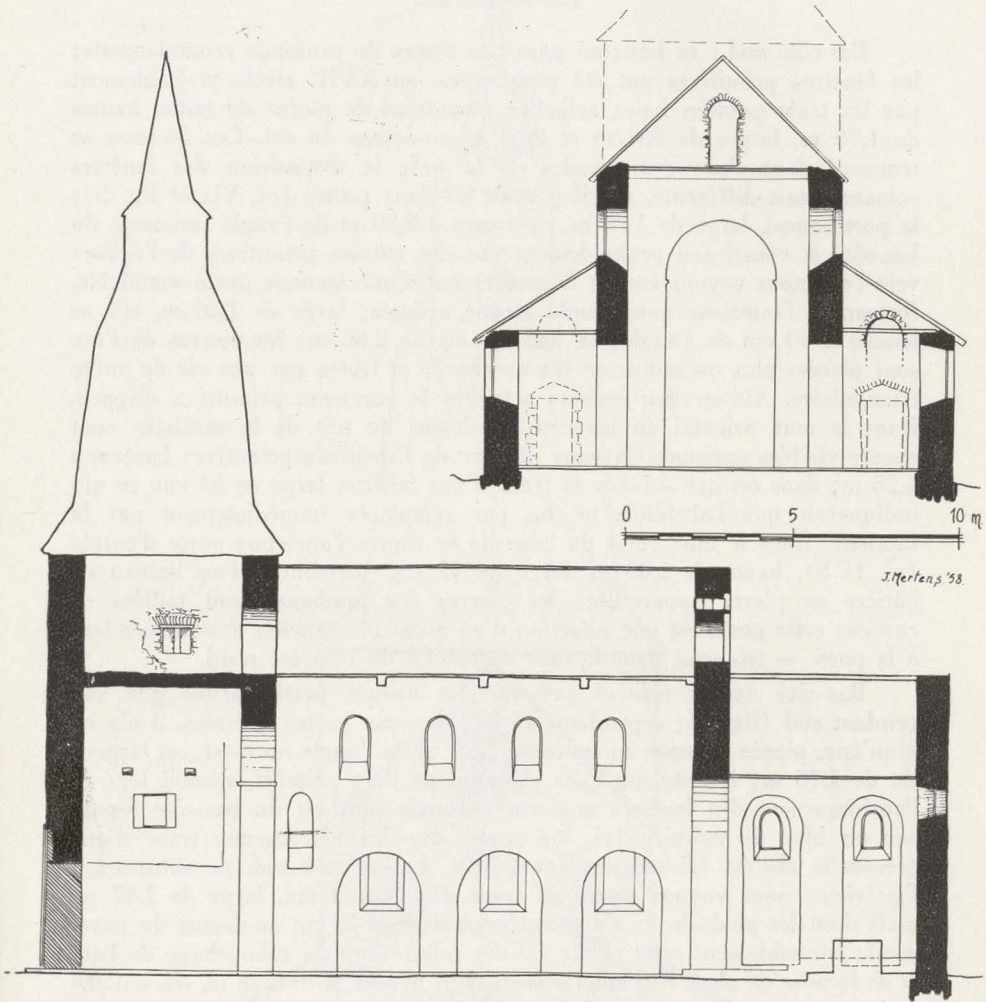


Fig. 3. — Coupes de l'église actuelle.

chœur et la nef, qu'une seule marche; le pavement de l'autel roman est rejointoyé jusqu'à + 5 et l'enduit primitif sur les pieds-droits de l'entrée du chœur arrive jusqu'au niveau de la nef actuelle (voir ci-dessus, p. 97).

Le plafond actuel du chœur, décoré de stucs, date du XVII^e siècle; les combles étant inaccessibles, nous ne savons quel est l'aspect et l'état de la charpente.

Les collatéraux

Bas-côté sud : ce bas-côté porte les traces de profonds remaniements; les fenêtres primitives ont été remplacées, au XVII^e siècle probablement par les trois grandes baies actuelles, encadrées de pierre de taille, hautes de 1,70 m, larges de 95 cm et 2,03 m au-dessus du sol. Ces fenêtres se trouvent dans l'axe des arcades de la nef; la disposition des fenêtres romanes était différente, car il y avait ici deux portes (pl. VII et fig. 5); la porte ouest, large de 1,80 m, se trouve à 2,89 m de l'angle sud-ouest du bas-côté et constituait probablement une des entrées primitives de l'église; vers l'est, nous voyons encore l'encadrement d'une seconde porte semblable, formant à l'intérieur une grande arcade aveugle; large de 1,40 m, elle se trouve à 90 cm de l'angle; sa hauteur est de 2,66 m; les pierres de l'arc sont placées plus ou moins en tas de charge et fixées par une clé de voûte triangulaire. Autour des fenêtres actuelles le parement primitif a disparu. Dans le mur oriental du bas-côté, au-dessus du toit de la sacristie, sont encore visibles quelques claveaux de l'arc de l'absidiole primitive; hauteur : 4,25 m; dans cet arc subsiste la trace d'une fenêtre, large de 64 cm, ce qui indiquerait que l'absidiole ne fut par remplacée immédiatement par la sacristie. Dans le mur ouest du bas-côté se trouve l'ancienne porte d'entrée (pl. IV b), haute de 2,03 m, large de 92 cm, surmontée d'un linteau en bûche en pierre appareillée; les pierres des jambages sont taillées en *rustica*; cette porte est une réfection d'un accès plus ancien, faisant pendant à la porte se trouvant dans le mur occidental du bas-côté nord.

Bas-côté nord : celui-ci présente les mêmes particularités que son pendant sud (fig. 6); cependant, au lieu de deux portes latérales, il n'y en a qu'une, placée presque au centre, à 5,99 m de l'angle nord-est; sa largeur est de 1,75 m; il reste quelques claveaux de l'arc primitif, démoli lors de l'aménagement des fenêtres modernes; l'angle nord-est du bas-côté repose sur un bloc de calcaire (cf. les angles du chœur). Aucune trace d'une éventuelle abside, faisant pendant à celle du bas-côté sud, ne subsiste; à l'intérieur, nous voyons encore la trace d'un grand arc, large de 1,47 m, mais dont les pieds-droits s'arrêtent cependant à 45 cm au-dessus du pavement; probablement cette partie fut-elle refaite lors du rebouchage de l'arc et de la mise en place de l'autel actuel; dans le mur, à + 3,28 m, trace d'une petite fenêtre ogivale, large de 60 cm, pratiquée en partie dans la maçonnerie de l'arc rebouché et en partie dans le mur primitif. La masse d'autel, longue de 113 et large de 65-69 cm, recouverte d'un enduit, est couronnée par une table d'autel monolithe, engagée profondément dans le mur; sous la table se trouvait un petit sépulcre de 11 cm sur 8 et 7 cm de profondeur, bouché par une pierre mal fixée; il contenait un récipient en étain, posé sur un fragment d'ardoise et contenant deux fragments d'ossements (voir *infra* et pl. XI b). Sur la paroi interne de ce bas-côté subsiste encore la trace d'une autre porte, ou plus probablement d'une niche, 31 (plan général), faisant pendant à l'entrée orientale du collatéral sud. A l'exception de cette porte-niche, dont le mortier est nettement distinct, toutes les

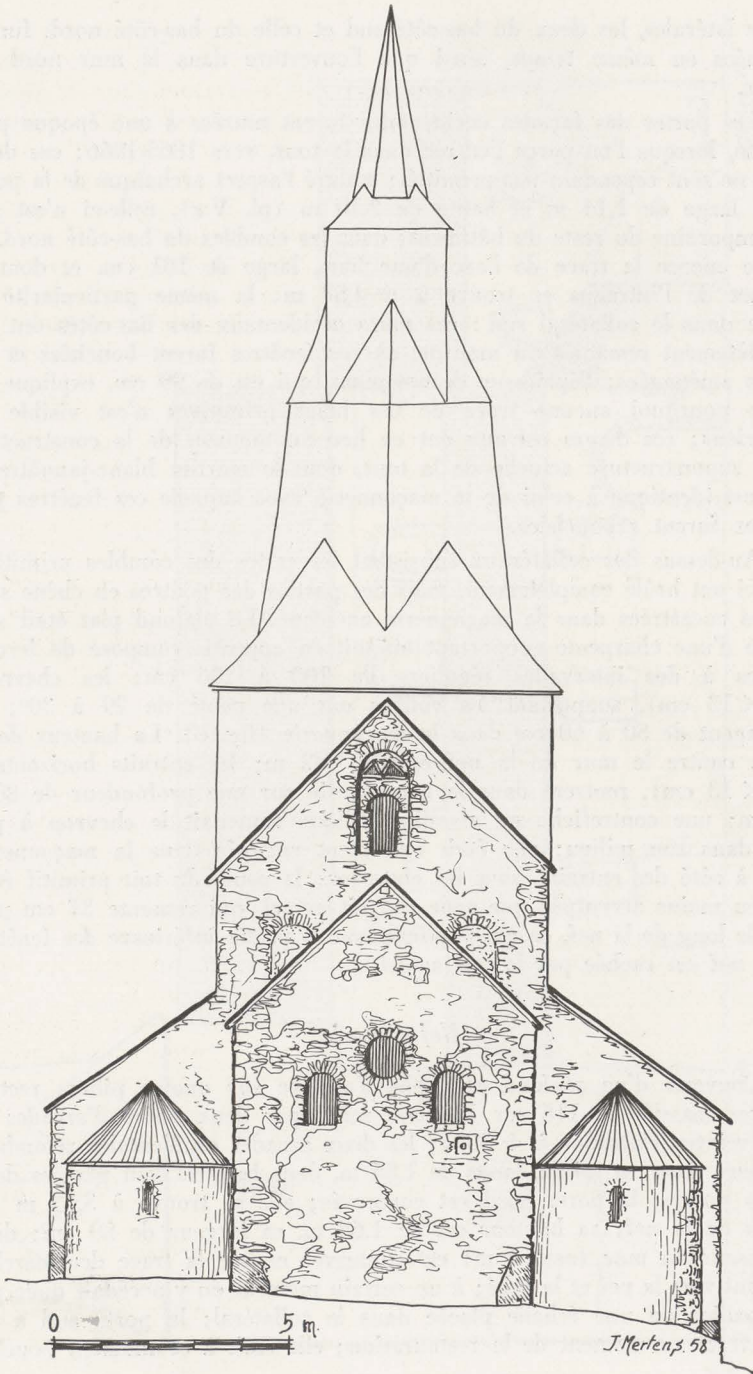


Fig. 4. — L'église romane, vue de l'est.

portes latérales, les deux du bas-côté sud et celle du bas-côté nord, furent bouchées en même temps, ainsi que l'ouverture dans le mur nord du chœur.

Les portes des façades occidentales furent murées à une époque plus récente, lorsque l'on perça l'entrée dans la tour, vers 1865-1866; ces deux accès ne sont cependant pas primitifs; malgré l'aspect archaïque de la porte nord, large de 1,14 m et haute de 2,10 m (pl. V a), celle-ci n'est pas contemporaine du reste du bâtiment; dans les combles du bas-côté nord, se trouve encore la trace de l'arc d'une baie, large de 101 cm, et dont le sommet de l'intrados se trouve à + 4,53 m; la même particularité se répète dans le collatéral sud : ces murs occidentaux des bas-côtés ont été complètement remaniés au moment où ces fenêtres furent bouchées et les portes aménagées; l'épaisseur de ces murs, qui est de 99 cm, explique en partie pourquoi aucune trace de ces baies primitives n'est visible de l'extérieur; ces divers travaux ont eu lieu au moment de la construction de la superstructure actuelle de la tour, dont le mortier blanc-jaunâtre et dur, est identique à celui de la maçonnerie avec laquelle ces fenêtres primitives furent rebouchées.

Au-dessus des collatéraux subsistent les restes des combles primitifs; ceux-ci ont brûlé complètement, mais des parties des poutres en chêne sont restées encastrées dans la maçonnerie ancienne. Le plafond plat était surmonté d'une charpente supportant un toit en appentis composé de fermes placées à des intervalles réguliers de 100 à 106 cm; les chevrons (10 × 13 cm), supportant les voliges ont une pente de 29 à 30°; ils s'engagent de 50 à 60 cm dans la maçonnerie (fig. 8). La hauteur de la ferme contre le mur de la nef est de 1,62 m; les entrails horizontaux (11 × 13 cm), rentrent dans la maçonnerie sur une profondeur de 80 à 90 cm; une contrefiche ou aisselier oblique soutenait le chevron à peu près dans son milieu; elle était également engagée dans la maçonnerie, juste à côté des entrails, sous les chevrons; la pente du toit primitif était un peu moins accentuée que celle du toit actuel, qui remonte 37 cm plus haut le long de la nef, ce qui explique que la partie inférieure des fenêtres de la nef est cachée par le toit actuel.

Nef centrale

Couverte d'un plafond plat, elle s'appuie sur quatre piliers rectangulaires massifs de 116 sur 100 cm, reliés par deux séries d'arcades en plein cintre (intrados à + 360); les deux arcades occidentales retombent sur deux murs en saillie, longs de 1,85 m, dans lesquels sont percées deux petites portes; la porte nord est conservée; elle se trouve à 3,62 m au-dessus de la nef; sa hauteur est de 1,68 m, sa largeur de 80 cm; dans l'épaisseur du mur (env. 1 m) est conservée encore la trace des marches montant vers la nef et le jubé; à un certain moment on y accédait donc par un escalier ou une échelle placée dans le collatéral; la porte sud a été découverte au moment de la restauration; elle était à ce moment bouchée

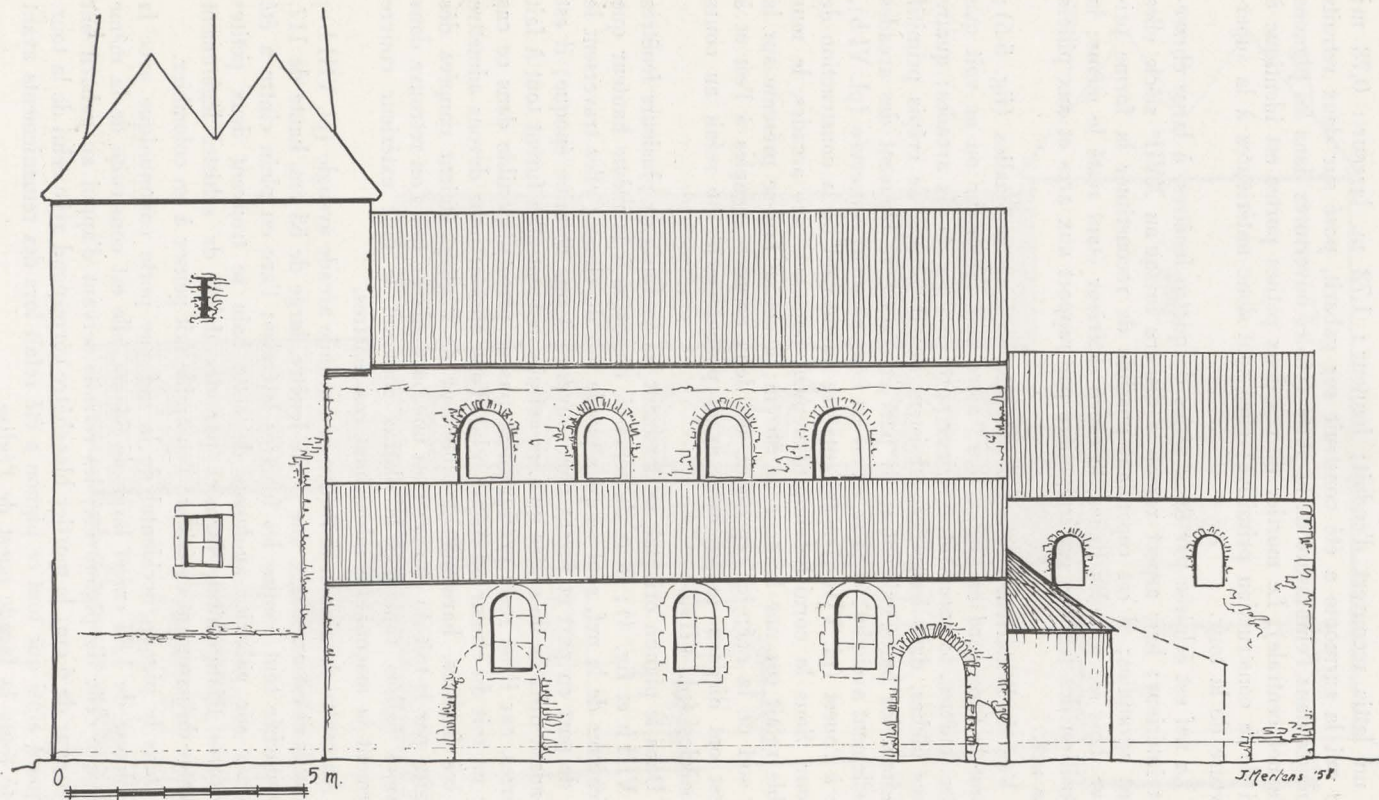


Fig. 5. — L'église vue du sud.

par un lattis recouvert d'enduit; hauteur : 1,72 m, largeur : 0,78 m; l'arc qui la surmonte a été construit sur gabarit, posé sur deux retraits aménagés dans l'embrasure de la porte (cf. les ouvertures dans les pignons de la nef centrale). Le mortier de ces deux petites portes est identique à celui de la construction primitive; elles sont donc antérieures à la superstructure de la tour.

La nef est éclairée par deux séries de quatre fenêtres, à large ébrasement intérieur; leur aspect roman a disparu lorsqu'au XVII^e siècle elles furent agrandies; il est cependant possible de reconstituer la forme primitive dans ses grandes lignes, le cadre extérieur étant resté le même; la disposition des fenêtres est irrégulière par rapport aux arcs et aux piliers de la nef.

Vue de l'extérieur, cette nef présente quelques anomalies (fig. 5-6); surtout la face nord est instructive : alors qu'à l'intérieur on ne voit que quatre fenêtres, le parement extérieur porte la trace de six arcades; quatre de ces niches, dans lesquelles subsistent des fragments de crépis primitif encadrent les baies existantes; de part et d'autre se trouvent des arcades actuellement aveugles; celle vers l'est est complètement conservée (pl. VI b), celle à l'ouest (pl. VIII a) a été entaillée au moment de la construction de la tour. Sous la corniche, immédiatement au-dessus des arcades, le mur semble refait sur une hauteur de 50 cm; le même fait se présente sur la face sud de la nef; ici cependant, les deux arcades aveugles à l'est et à l'ouest ont disparu, le parement ayant probablement été refait au cours des siècles (pl. VII).

Dans le pignon oriental, se dessinent les contours de plusieurs fenêtres (pl. VIII b et fig. 4); deux de celles-ci, disposées à la même hauteur que les fenêtres de la nef, sont coupées par le toit du chœur; elles traversent le mur de part en part et furent donc ouvertes à une certaine époque; il est cependant difficile de croire qu'à un certain moment elles furent tout à fait ouvertes, car il ne reste pratiquement pas de place disponible dans ce cas pour un toit du chœur ou même celui d'une abside; nous devons admettre que ces fenêtres, harmonisant l'intérieur de l'église, étaient coupées dès l'origine par le toit du chœur; c'est une particularité que l'on retrouve dans certaines églises romanes; le plâtre couvrant le mur extérieur couvre également la maçonnerie rebouchant ces fenêtres.

Au centre du pignon se trouve une grande arcade aveugle (pl. VIII b); dans celle-ci est aménagée une petite fenêtre, large de 55 cm, haute de 117, et rebouchée tout comme les fenêtres latérales; l'arc en plein cintre a été construit sur gabarit; au-dessus de cette baie se trouvent deux petites ouvertures triangulaires, formées par des dalles de schiste, légèrement saillantes du parement extérieur; l'ensemble fait penser à un colombier.

Dans le pignon occidental de la nef une porte communique avec la tour; haute de 1,85 m et large de 84 cm, elle est construite de la même façon que celle du pignon est; les retraits servant d'appui au gabarit ont une largeur de 6 cm; le mortier blanchâtre correspond avec celui de la tour, indiquant ainsi que tout ce pignon a été refait lors des remaniements ayant affecté toute la façade ouest de l'église.

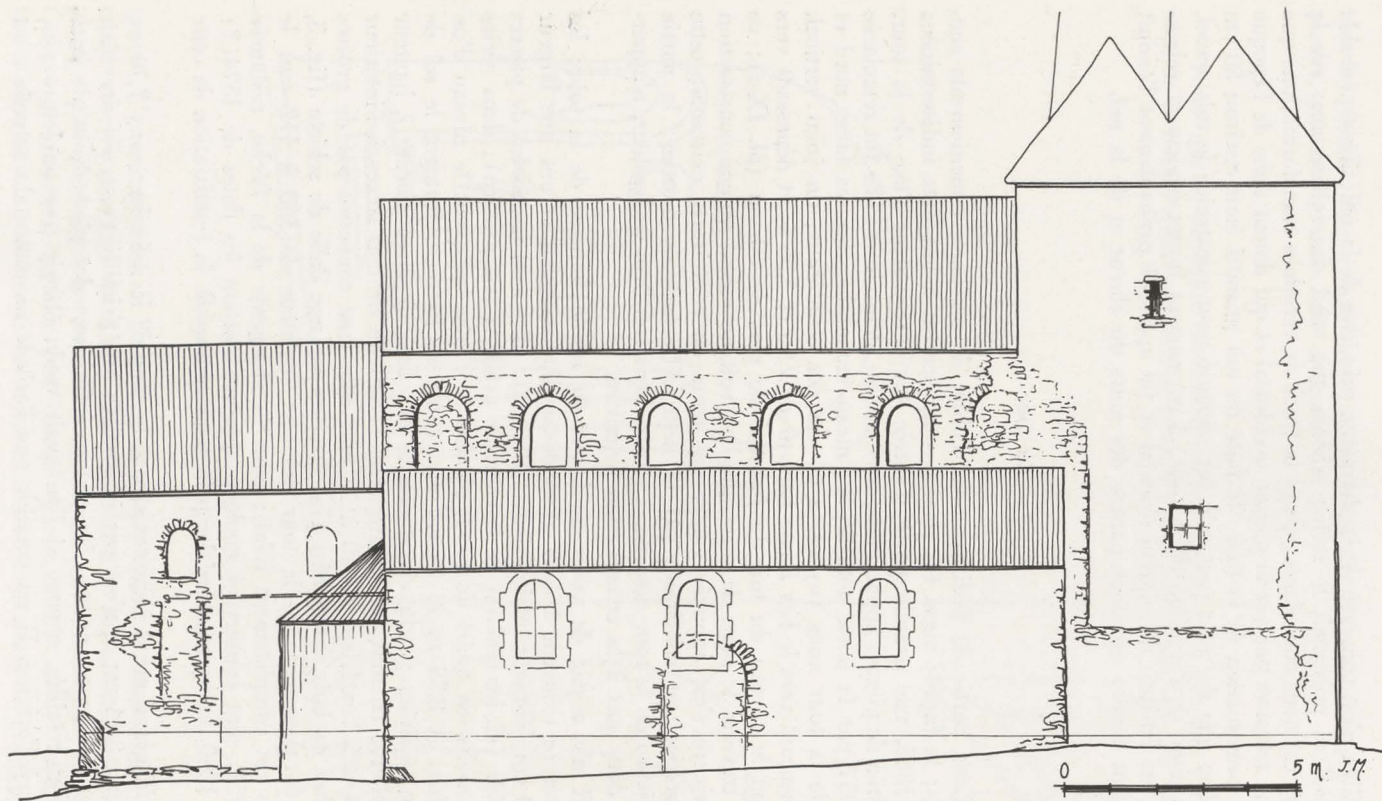


Fig. 6. — L'église vue du nord.

Rien n'est conservé de la charpente primitive de la nef; il est probable que celle-ci présentait le même schéma que celui des collatéraux; sur le pignon est nous constatons encore la trace de certaines transformations que l'on ne retrouve pas sur le pignon occidental et qui datent donc de l'époque de la construction de la tour; le faite du toit primitif était environ 50 cm plus bas que l'actuel; tout cela fut remanié pour construire le toit actuel, au moment de l'érection de la tour; à ce moment furent également rebouchées les fenêtres du pignon oriental et fut appliqué probablement l'enduit couvrant encore certaines parties des murs du chœur et de la nef.

La tour

Cette partie de l'édifice a été l'objet de plusieurs remaniements successifs; la façade ouest fut refaite complètement à une date indéterminée; vers 1865, une grande porte d'entrée fut percée dans l'axe de la tour, encadrée de pierres appareillées, avec arc en plein cintre; elle fut remplacée en 1957 par la porte actuelle, à linteau monolithe. Sur les faces nord et sud de la tour nous voyons, à 64 cm des collatéraux, un joint vertical, commençant vers le bas à une hauteur de 2,95 et 3,06 m et dépassant vers le haut le niveau du toit du bas-côté de plus de 60 cm (pl. IX a); ce joint traverse le mur, de sorte que l'on voit nettement qu'une construction postérieure s'est appuyée contre ces murs ou contreforts existants; cette constatation est confirmée par la nette différence de mortier; la partie supérieure de la tour actuelle, à partir d'environ 3 m de hauteur, n'appartient donc pas à la construction primitive.

Il n'y a pas de voûte au-dessus du rez-de-chaussée de la tour; les fenêtres se trouvent à 4,20 m au-dessus du pavement et ont une largeur de 70 cm (ébrasement intérieur : 127 cm); elles sont encadrées de pierres de taille (cf. les fenêtres de la sacristie avant la restauration); deux séries de consoles en quart de rond, placées à + 590 indiquent le niveau d'un plancher. A 8,35 m se trouve une voûte en berceau, formant le sol de l'étage supérieur; celui-ci est éclairé par deux fenêtres placées à hauteur irrégulière; ce sont des meurtrières, hautes de 87 cm, larges à l'intérieur de 98 et à l'extérieur de 10 à 12 cm; elles sont couvertes par de grosses planches en bois, les parties plus étroites par une dalle de schiste (fig. 3, 5 et 6). Les murs de la tour ont une épaisseur de 108 à 112 cm; le dessus est complètement refait; dans la charpente de la flèche, restaurée en 1951, sont conservées quelques poutres portant les dates de 1574(?) et de 1830, marquant ainsi les principales étapes de la restauration de cette flèche.

Un grand arc à impostes sépare la tour de la nef : hauteur : 7,70 m, largeur : 3,44 m; il n'est pas impossible que primitivement, cet arc n'ait pas eu son aspect actuel : les parties inférieures des pieds-droits de l'arc semblent retaillés, comme si l'on avait voulu élargir une ouverture plus étroite à l'origine. Il est possible que l'arcade monumentale actuelle n'est

que le résultat d'un remaniement ayant remplacé deux ouvertures superposées, par une grande baie unique.

* * *

Ainsi que le démontre cette description, l'examen détaillé fait à l'occasion de la restauration a permis de procéder à des constatations très intéres-

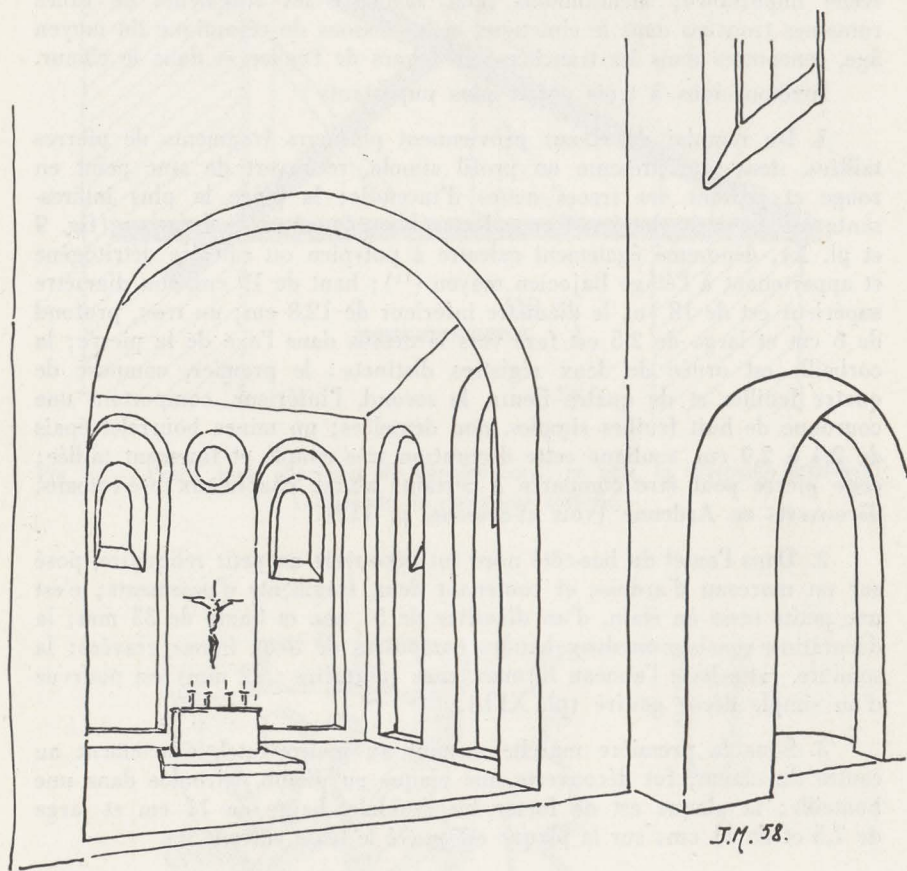


Fig. 7. — Croquis de l'intérieur du chœur roman.

santes. L'aspect général de l'intérieur de l'église avant la restauration était en grandes lignes celui du XVII^e siècle (pl. IX b) : ameublement baroque, plafond plat à moulures en stuc couvrant les nefs et le chœur. A l'extérieur, l'aspect a également quelque peu changé depuis le XI^e siècle : outre les remaniements à la tour et aux collatéraux, il faut noter surtout la disparition

de tout le crépis original dont l'église était couverte et dont il reste de nombreux vestiges sur les parois de la nef et du chœur, ainsi que dans les arcades entourant les fenêtres.

C. — QUELQUES TROUVAILLES ISOLEES

Les fouilles n'ont donné que quelques rares objets présentant une réelle importance; mentionnons pour mémoire les fragments de tuiles romaines trouvées dans le cimetière, et les tessons de céramique du moyen âge, rencontrés dans les tranchées en dehors de l'église et dans le chœur.

Arrêtons-nous à trois objets plus importants :

1. Du remblai du chœur proviennent plusieurs fragments de pierres taillées, dont une présente un profil simple, recouvert de stuc peint en rouge et portant des traces nettes d'incendie; la pièce la plus intéressante est un petit chapiteau en calcaire blanc-jaunâtre de Longwy (fig. 9 et pl. X), dénommé également calcaire à polypien ou calcaire détritogène et appartenant à l'étage Bajocien moyen⁽¹¹⁾; haut de 19 cm, son diamètre supérieur est de 18 cm, le diamètre inférieur de 12,8 cm; un trou, profond de 6 cm et large de 2,5 est foré vers le dessus dans l'axe de la pierre; la corbeille est ornée de deux registres distincts : le premier, composé de quatre feuilles et de quatre fleurs, le second, l'inférieur, comportant une couronne de huit feuilles simples, non dentelées; un mince bourrelet épais de 2,4 à 2,9 cm, souligne cette décoration très simple et finement taillée; cette pierre peut être comparée à certains autres chapiteaux pré-romans, découverts en Ardenne (voir ci-dessous, p. 112).

2. Dans l'autel du bas-côté nord fut découvert un petit reliquaire, posé sur un morceau d'ardoise et contenant deux fragments d'ossements; c'est une petite tasse en étain, d'un diamètre de 51 mm et haute de 33 mm; la décoration consiste en deux bandes composées de deux lignes gravées; la soudure, rattachant l'anneau formant anse (diamètre : 32 mm) est pourvue d'un simple décor gaufré (pl. XI b).

3. Sous la première marche menant au maître-autel, exactement au centre du chœur, fut découverte une plaque en plomb, enroulée dans une bouteille; la plaque est de forme trapézoïdale, haute de 17 cm et large de 7,5 et de 11 cm; sur la plaque est gravé le texte suivant :

« En octobre 1899 j'ai fait paver le chœur en céramique.

Laforet, curé. »⁽¹²⁾

⁽¹¹⁾ Je remercie M. Camerman de m'avoir fourni les renseignements au sujet de cette pierre.

⁽¹²⁾ L'abbé J. Laforet fut curé de Waha de 1867 à 1905.

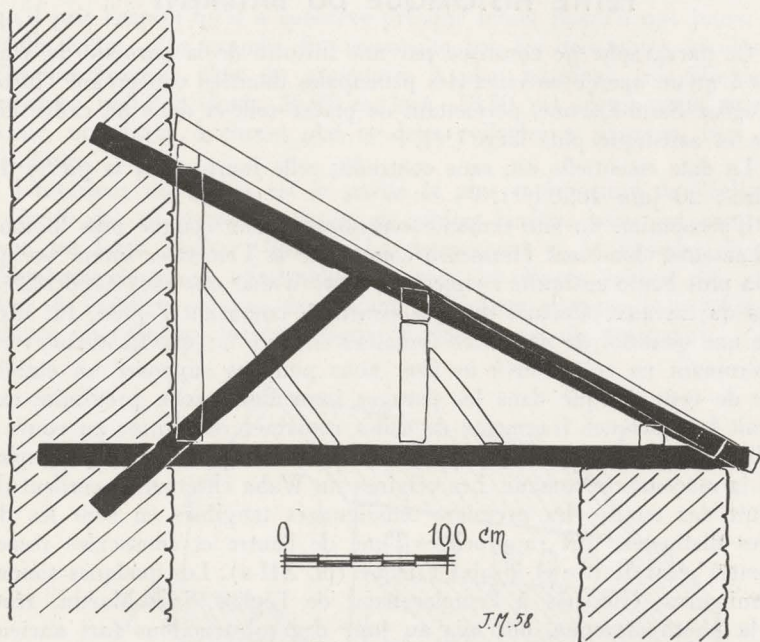


Fig. 8. — Profil de la charpente du bas-côté nord; en noir, la charpente primitive; contournée, la charpente actuelle.

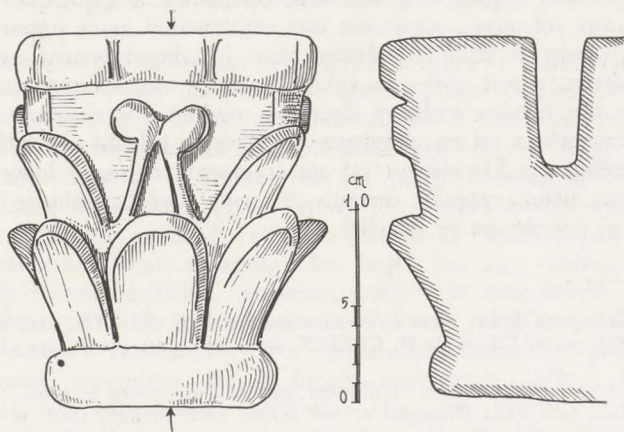


Fig. 9. — Petit chapiteau en calcaire de Longwy.

PETITE HISTORIQUE DU BATIMENT

Ce paragraphe ne constitue par une histoire de la paroisse de Waha; il n'est qu'un aperçu succinct des principales données concernant l'histoire de l'église Saint-Etienne, permettant de placer celle-ci dans un cadre historique et artistique plus large ⁽¹³⁾.

La date essentielle est, sans contredit, celle fournie par la pierre dédicatoire : 20 juin 1050 ⁽¹⁴⁾.

L'occupation du site remonte cependant à une époque plus lointaine; ces hauteurs, dominant l'immense conque de la Famenne, furent occupées dès la plus haute antiquité : signalons, pour Waha, que vers 1808-1829, au cours de travaux effectués dans le cimetière entourant l'église, fut découverte une quantité de monnaies romaines en or ⁽¹⁵⁾; quoiqu'aucun vestige gallo-romain ne soit trouvé *in situ*, nous pouvons supposer un établissement de cette époque dans les parages immédiats; cette proximité expliquerait les quelques fragments de tuiles romaines rencontrés au cours des fouilles, et les gros blocs en pierre de taille d'aspect romain, remployés dans la maçonnerie romane. Les origines du Waha chrétien se perdent dans la nuit des temps; les premiers témoignages tangibles en sont les deux églises distinctes, fort rapprochées l'une de l'autre et consacrées respectivement à saint Martin et à saint Etienne (pl. XII a). Les quelques sondages préliminaires, effectués à l'emplacement de l'église Saint-Martin, révélée par la photo aérienne, ont mis au jour des substructions fort anciennes dont certaines présentent un appareil d'époque romaine ou mérovingienne ⁽¹⁶⁾. L'église Saint-Etienne, érigée en 1050, fut construite également sur un édifice antérieur dont plusieurs restes furent repérés (voir plan général, n° 3); cet édifice est orienté est-ouest, quoique légèrement désaxé vers le nord par rapport à l'église actuelle. Les sondages, qui seront effectués dans la nef à l'occasion du remplacement du dallage, permettront, sans doute, de préciser le plan et la nature de cet édifice. Les quelques fragments architecturaux retrouvés, supposent une construction assez importante dans laquelle la pierre de taille en calcaire blanc fut abondamment employée; le petit chapiteau, décrit ci-dessus (pl. X), est un magnifique témoin de la survivance des formes antiques dans nos régions : il s'apparente de certaines autres pièces, tel un chapiteau de Stavelot (pl. XI a), daté généralement du début du XI^e siècle ⁽¹⁷⁾; un fragment en pierre blanche, recouvert de stuc peint, rappelle certains éléments architectoniques rencontrés dans l'église préromane de Nivelles.

⁽¹³⁾ Voir pour Waha, entre autres, les articles de G. KURTH, dans *Bull. Comm. Hist.*, X, 1900, pp. 97-121, et de H. CREPIN, dans *Ann. Inst. Arch. Lux.*, III, 1852/53, pp. 115-118.

⁽¹⁴⁾ Et non 1051, comme l'indiquent parfois d'anciennes lectures.

⁽¹⁵⁾ J.-B. GEUBEL, *Nassogne et son patron saint Monon*, 1862, p. 69.

⁽¹⁶⁾ L'église Saint-Martin, située à une centaine de mètres au nord-ouest de l'église Saint-Etienne, fera l'objet d'une fouille prochaine. Cf. *Archéologie*, 1957, p. 149.

⁽¹⁷⁾ L. TOLLENAERE, *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, 1957, pp. 65-66, pp. 164 et 188.

C'est en 1050 que le site de Saint-Etienne fut complètement bouleversé et qu'il prit l'aspect qu'il a conservé presque intact jusqu'à nos jours. Une nouvelle église, plus grande, fut construite sur les décombres nivelés des édifices antérieurs; c'est un sanctuaire à plan basilical, très simple, de dimensions réduites (long. 26,95 m, larg. 18,50 m), comportant une nef centrale, un chœur à chevet plat et deux collatéraux pourvus, vers l'est, d'absidioles.

L'intérieur du chœur est la partie la plus intéressante de l'église; il est décoré des six arcades, munies de petites fenêtres avec, au centre du chevet, un large oculus (fig. 7). Le mouvement et la richesse de cette architecture tranchent admirablement avec les lignes sobres des autres parties de l'édifice; comme dans nombre d'églises romanes et préromanes, le chœur est l'élément le plus soigné, le plus décoré du sanctuaire.

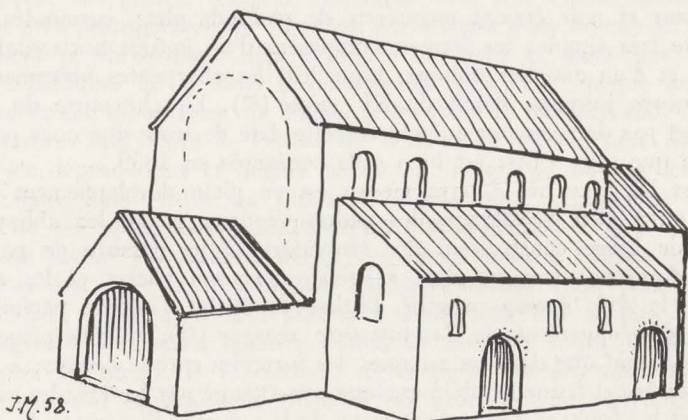


Fig. 10. — Reconstitution de l'église de 1050.

La nef centrale, éclairée par deux séries de six (?) fenêtres légèrement ébrasées, est séparée des bas-côtés par quatre piliers carrés; deux petites ouvertures, percées dans la partie occidentale de la nef, permettent le passage, à partir des collatéraux, vers une plate-forme ou un jubé, terminant la nef. Le mur ouest de la nef centrale fut en partie refait au moment de la construction de la tour (voir *supra*) et il est possible que l'arcade occidentale était plus petite à l'origine. Devant la façade se trouvait une petite construction dont subsistent les murs latéraux, formant l'infrastructure de la tour actuelle; ces murs, reliés à la maçonnerie de la nef et faisant donc partie du même bâtiment, s'élèvent jusqu'à une hauteur de 3 m; l'on pourrait reconstituer cette construction comme un porche, dont on ne connaît cependant pas la façade occidentale, celle-ci ayant été détruite par les remaniements ultérieurs (fig. 10).

Il n'y avait primitivement pas de porte dans les façades ouest des collatéraux, mais uniquement une fenêtre, ayant les mêmes dimensions que celles de la nef.

L'extérieur de l'église ne présente aucune décoration, si ce n'est les arcades entourant les fenêtres de la nef centrale ou celle ornant le pignon est et pourvu de son colombier; celui-ci constitue l'exemple le plus ancien que nous connaissions ⁽¹⁸⁾.

Ce qui surprend dans ce bâtiment est le nombre imposant de portes : il y en a deux au sud et une au nord; nous avons décrit plus haut les traces d'une ouverture dans le mur septentrional du chœur, mais sa disposition, de même que sa date ne sont pas certaines. Les nombreuses portes et fenêtres donnaient au sanctuaire un aspect aéré et clair, et l'on peut difficilement parler d'un édifice sombre et obscur.

Les proportions de l'intérieur étaient quelque peu plus élancées qu'actuellement et donnaient à l'ensemble une allure rappelant certaines églises carolingiennes et préromanes, comme Nivelles, Celles, Lobbes ou Hastière.

Chœur et nefs étaient recouverts de plafonds plats, surmontés d'une charpente très simple; les fermes, composées d'un entrait horizontal, d'un chevron et d'un aisselier oblique, rappellent les charpentes préromanes en usage encore jusqu'au début du XI^e siècle ⁽¹⁹⁾. L'architecture du chœur ne permet pas de remonter au-delà de cette date de sorte que nous pouvons admettre que cette église est bien celle consacrée en 1050.

C'est l'époque où le pays mosan est en plein développement économique, où l'église se dégage des cadres féodaux et où les abbayes du diocèse de Liège construisent des sanctuaires dans nombre de paroisses rurales. Construit sur un plan, rappelant par son chevet et les absides latérales, le style roman primitif, l'église de Waha s'intègre parfaitement dans le développement de l'architecture mosane ⁽²⁰⁾, qui perpétue dans les plans autant que dans les volumes, les formules carolingiennes; à Waha, l'aspect sévère et fruste est déjà quelque peu atténué par les arcades aveugles encadrant les fenêtres, tant à l'extérieur de la nef qu'à l'intérieur du chœur, ce qui dénote un sens décoratif dont l'épanouissement se situe vers le milieu du XI^e siècle. Typiquement romanes sont également les deux petites fenêtres s'ouvrant sur le toit du chœur et coupées partiellement par celui-ci.

L'influence mosane va s'accroître encore par l'adjonction d'une tour occidentale massive, petit Westbau, rappelant les constructions monumentales des grands sanctuaires rhénans; l'examen détaillé de la tour a permis de préciser que celle-ci est postérieure à la construction de 1050 : cependant, les détails de construction, notamment la petite porte menant aux

(18) Il existait également un colombier au-dessus du chœur de l'église d'Enneilles, colombier construit en 1526 (*Ann. Inst. Arch. Lux.*, XLVII, 1912, p. 96). (Renseignement dû à M. F. Bourgeois à qui nous devons également les divers renseignements concernant les textes d'archives. Nous le remercions vivement pour cette aide précieuse.)

(19) R. LEMAIRE, *De Romaanse Bouwkunst in de Nederlanden*, 1953, p. 67.

Un fragment de poutre a été déterminé au moyen du carbone radioactif (C^{14}) au Laboratoire de Physique nucléaire de l'Université Cath. de Louvain; la date obtenue est 977 ± 125 . Je remercie M. Crevecœur qui a bien voulu se charger de cet examen.

(20) *Ibid.*, 94, pl. 16 (première période de l'architecture mosane, entre 950 et 1130); S. BRIGODE, *Les églises romanes en Belgique*, p. 29.

combles de la nef, ainsi que les fenêtres de l'étage indiquent une date pas trop tardive. Il faudrait admettre que d'importantes transformations ont eu lieu déjà vers la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle, modifiant complètement la partie occidentale de l'église; à ce moment toute la partie supérieure du pignon ouest de la nef fut remplacée par le mur est de la tour, dans laquelle fut réservée le passage permettant l'accès aux combles. La tour elle-même est une bâtisse carrée, de 7,15 sur 6,75 m et dont la maçonnerie, haute de 12,25 m, repose sur les soubassements du « porche » antérieur. Aucune décoration n'orne cette construction dont l'aspect sévère fait penser à un donjon, plutôt qu'à un clocher d'église. Aucune entrée n'est percée dans ces murs, l'ancien passage ayant été supprimé. Pour pallier à cet inconvénient, deux portes furent percées dans les façades occidentales des bas-côtés; pour ce faire, les anciennes fenêtres durent être rebouchées; ces portes, d'aspect archaïque avec leur encadrement monolithique en grès psammitique du Condroz, surmontées d'un linteau en bâtière, confirment la chronologie déjà indiquée ci-dessus et basée sur d'autres détails techniques de la tour. Il est possible qu'à cette époque les portes latérales furent rebouchées, au moins celles dans le bas-côté sud.

L'histoire ultérieure de l'église de Waha n'est qu'une lutte incessante contre les dégradations et dégâts causés par la guerre ou par les intempéries; lutte aussi entre les différents partis pour savoir qui aura la charge de ces restaurations indispensables et inévitables.

Nous savons par un acte de 1317 qu'à ce moment l'église était dans un piteux état⁽²¹⁾; la restauration envisagée traîne. C'est peut-être vers le XIV^e-XV^e siècle qu'il faut placer la démolition des absides latérales, l'aménagement de petites fenêtres gothiques dans ces murs, la décoration à fresques du chœur, le rebouchage de la porte latérale nord, ainsi que le remplacement du pavement primitif (en mortier teint en rouge?) par le dallage composé de petits moellons disposés en épis; ce dernier rappelle les pavements similaires dans d'autres édifices romans, telles les églises d'Ocquier, de Celles, de Genk⁽²²⁾.

Dans une requête, datée du 16 août 1624 et transmise par le curé de Waha, Guillaume de le Vaulx, au Révérendissime abbé de Saint-Hubert, nous apprenons le triste état dans lequel se trouve l'église Saint-Etienne⁽²³⁾: « L'église est totalement dépavée, aussi bien la nef que le chœur; la voûte de celui-ci est en ruines à cause des eaux qui s'y infiltrent par le toit en mauvais état, de telle sorte que le curé est parfois obligé de dire la messe à un autre autel... La nef de l'église est souvent pleine d'eau, les murs de l'église sont en ruine ».

Mais les choses traînent. Dans une lettre du 6 décembre 1627, le curé signale à l'abbé de Saint-Hubert que la flèche de la tour s'est rompue et qu'elle a écrasé la nef.

(21) G. KURTH, *Chartes de Saint-Hubert*, I, pp. 484-485.

(22) J. MERTENS, *Recherches archéologiques dans l'église d'Ocquier*, dans *Arch. Belgica*, 26, 1955, pl. VI b; *Id.*, *Oudheidkundig Onderzoek van de Sint Martinuskerk te Genk*, *Ibid.*, 36, 1957, pl. XV et XVI, et pp. 45-46.

(23) Archives de l'État à Arlon: *Saint-Hubert*, I, 95, *Nassogne-Waha B*, n° 2. Le même état est signalé dans l'acte de la visite du doyen en date du 9 août 1627.

C'est la ruine complète; il faut y remédier. Il semble bien que d'importantes réparations furent effectuées dès le milieu du XVII^e siècle : agrandissement des fenêtres de la nef et des bas-côtés, aménagement des plafonds des nefs et du chœur dont les stucs moulurés s'harmonisent très bien avec le nouveau maître-autel construit vers cette époque; toutes les fenêtres du chevet durent être rebouchées à cette fin; le niveau du chœur est adapté au nouvel autel dont la maçonnerie se superpose à celle de l'autel roman. C'est peut-être vers cette époque que fut remplacé le dallage existant par un pavement fait de grandes pierres funéraires et de dalles en calcaire bleu.

Vers 1731-1732, la toiture de l'église est renouvelée de même que celles de la chapelle Sainte-Barbe, du clocher, du chœur et de la chapelle Notre Dame ⁽²⁴⁾.

Un siècle plus tard, en 1828, l'église tombe à nouveau en ruine; le toit est délabré, les murs présentent de nombreuses brèches, la pluie fait tomber des plaques de plafond ⁽²⁵⁾; la même année encore, les réparations sont mises en adjudication et effectuées ensuite en 1831, 1834, 1835 et 1836 : les fenêtres de la tour sont agrandies, peut-être la sacristie fut-elle construite en ce moment; les travaux sont réceptionnés en 1836 ⁽²⁶⁾.

En 1859, la famille Lejeune se fait construire, à l'est du collatéral nord, sa chapelle funéraire ⁽²⁷⁾.

En 1865-1866 les entrées occidentales de l'église sont bouchées et remplacées par une grande porte unique, percée dans la façade de la tour ⁽²⁸⁾.

Le dallage de la nef est renouvelé en céramique en 1898, celui du chœur en 1899 (voir la plaque en plomb, p. 111).

Durant la première moitié du XX^e siècle, des restaurations courantes eurent lieu aux toitures et au clocher, la plus importante de celles-ci se plaçant en 1951.

Et c'est enfin en 1957 que l'intérieur de l'église est réaménagé de façon à donner à l'édifice son aspect roman primitif : l'autel du XVII^e siècle est remplacé par un simple bloc en maçonnerie, rappelant l'autel roman : les fenêtres sont réouvertes, les arcades du chœur sont à nouveau visibles. Parmi les autres travaux, signalons le nouvel encadrement romanisant du portail de la tour ainsi que l'agrandissement de la sacristie.

D'autres travaux restent encore à faire, tels la peinture et le pavement de la nef.

Ainsi se poursuit sans cesse renouvelée, telle une renaissance continue, la vie de cet admirable église romane de Waha, joyau de notre architecture mosane.

J. MERTENS.

Alba Fucens, le 9 juin 1958.

⁽²⁴⁾ Archives paroissiales de Waha.

⁽²⁵⁾ Lettre du Bourgmestre au Commissaire du district de Marche en date du 24 juillet 1828 (Archives Etat, Arlon : *Régime hollandais*).

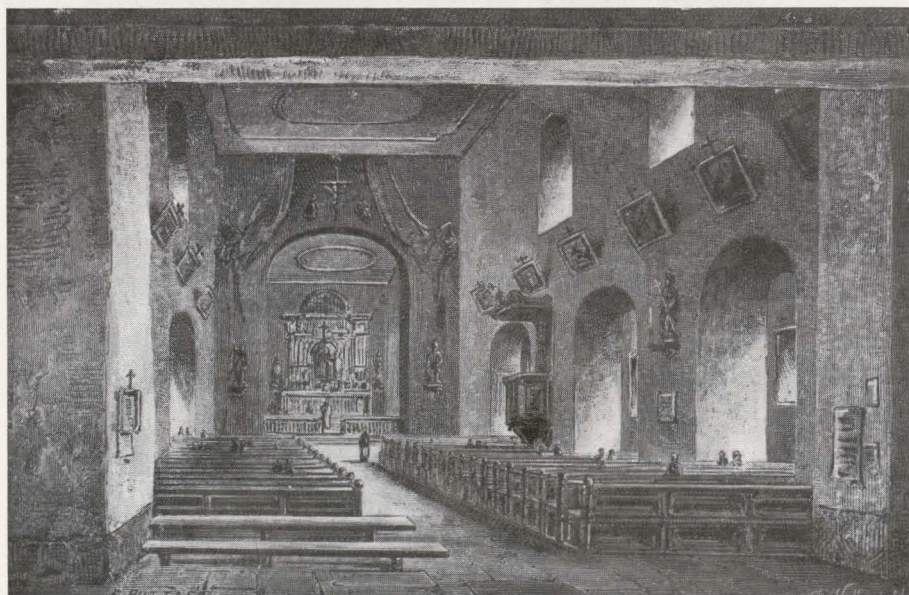
⁽²⁶⁾ Archives paroissiales de Waha.

⁽²⁷⁾ Protocoles du notaire Ph. Bourguignon à Marche.

⁽²⁸⁾ Archives communales à Waha : *Régistre des délibérations*, 5 mars 1865. Cf. *Bull. Comm. Mon.*, I, 1862, pp. 509-510; III, 1864, 276, 90-91; V, 1866, 334.



Pl. I. — L'église vue du sud-est, pendant les travaux de restauration.



Pl. II a et II b. — L'extérieur et l'intérieur de l'église de Waha d'après une ancienne gravure.



Pl. III a. — Pierre dédicatoire de Waha.

(Photo M. Cl. Dessart, Waha.)

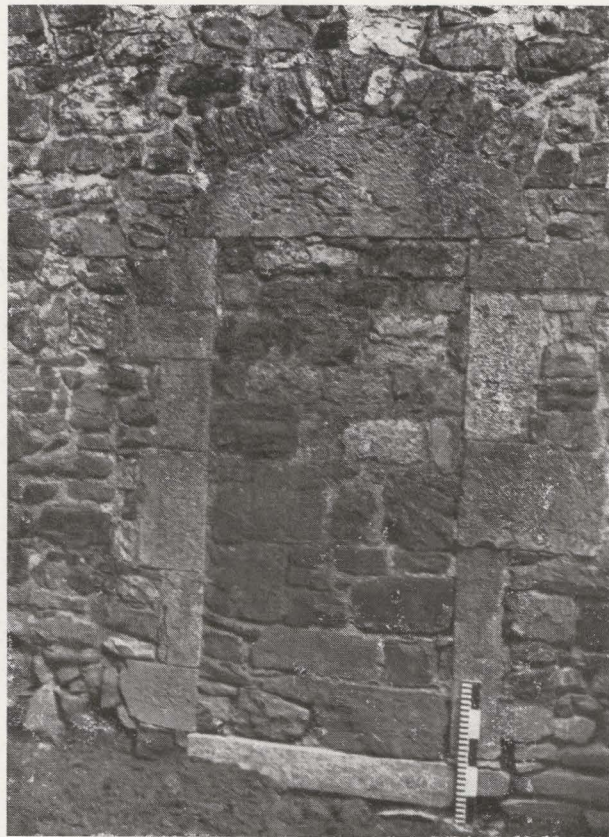


Pl. III b. — Angle nord-est du chœur.

(Photo S. F. E.)



Pi. IV a. — Tombe entourée de dalles de schiste.
(Photo S. F. E.)

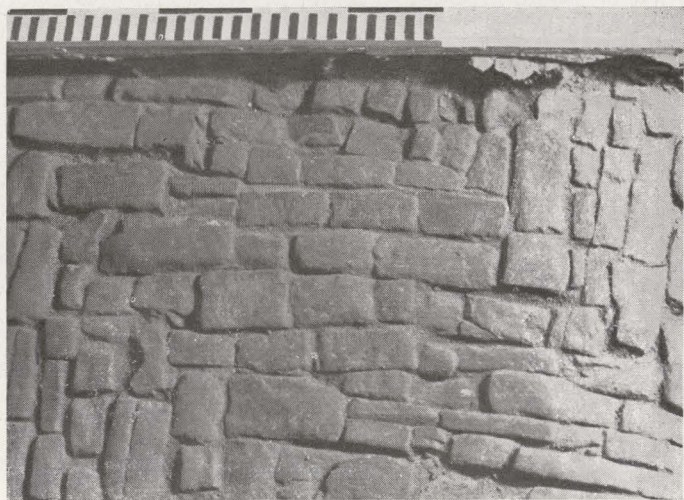


Pl. IV b. — Porte dans le bas-côté sud.
(Photo S. F. E.)



Pl. V a. — Porte murée, dans le bas-côté nord.

(Photo S. F. E.)



Pl. V b. — Pavement en petits meillons.

(Photo S. F. E.)



Pl. VI a. — Fragment de la décoration du chœur.

(Photo M. Cl. Dessart, Waha.)



Pl. VI b. — Arcade dans la face nord de la nef centrale.

(Photo S. F. E.)



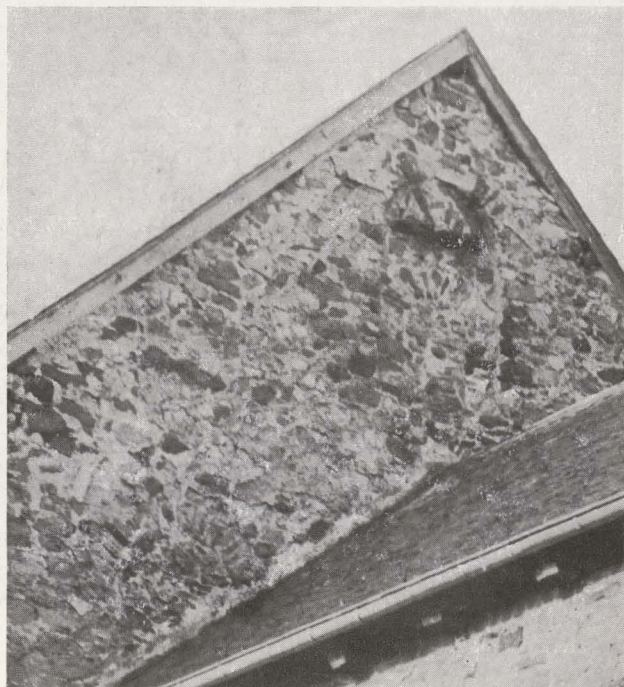
Pl. VII. — Vue extérieure de la nef et du bas-côté sud.

(Photo S. F. E.)



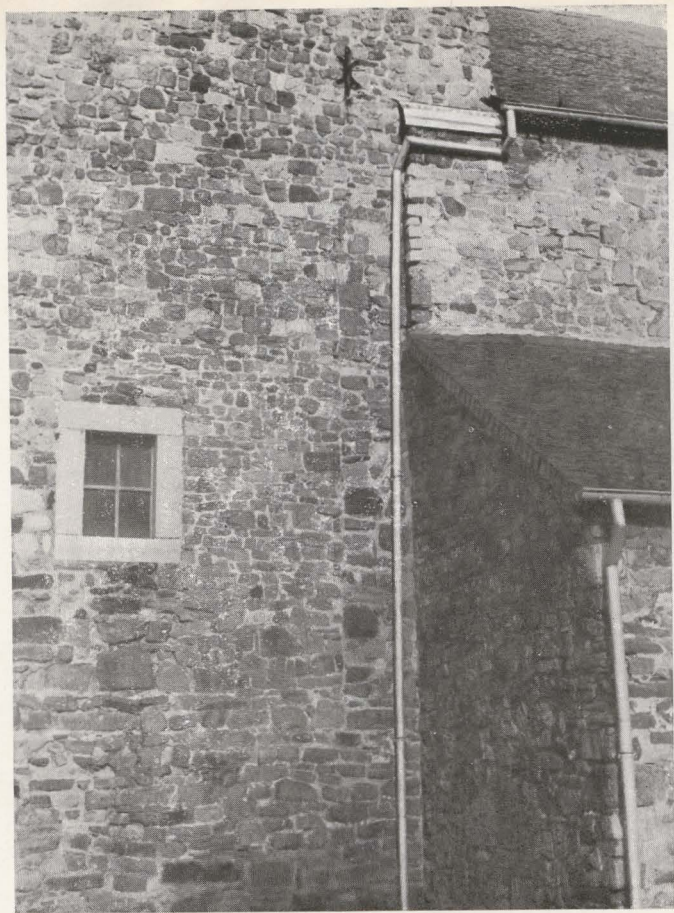
Pl. VIII a. — Restes d'arcade dans la face nord de la nef centrale.

(Photo S. F. E.)



Pl. VIII b. — Pignon oriental de la nef centrale.

(Photo S. F. E.)



Pl. IX a. — Face sud de la tour.

(Photo S. F. E.)



Pl. IX b. — Intérieur de l'église avant la restauration.

(Photo M. Cl. Dessart, Waha.)



Pl. X. — Petit chapiteau en pierre de France.

(Photo S. F. E.)



Pl. XI a. — Chapiteau provenant de l'abbaye de Stavelot.

(Photo S. F. E.)



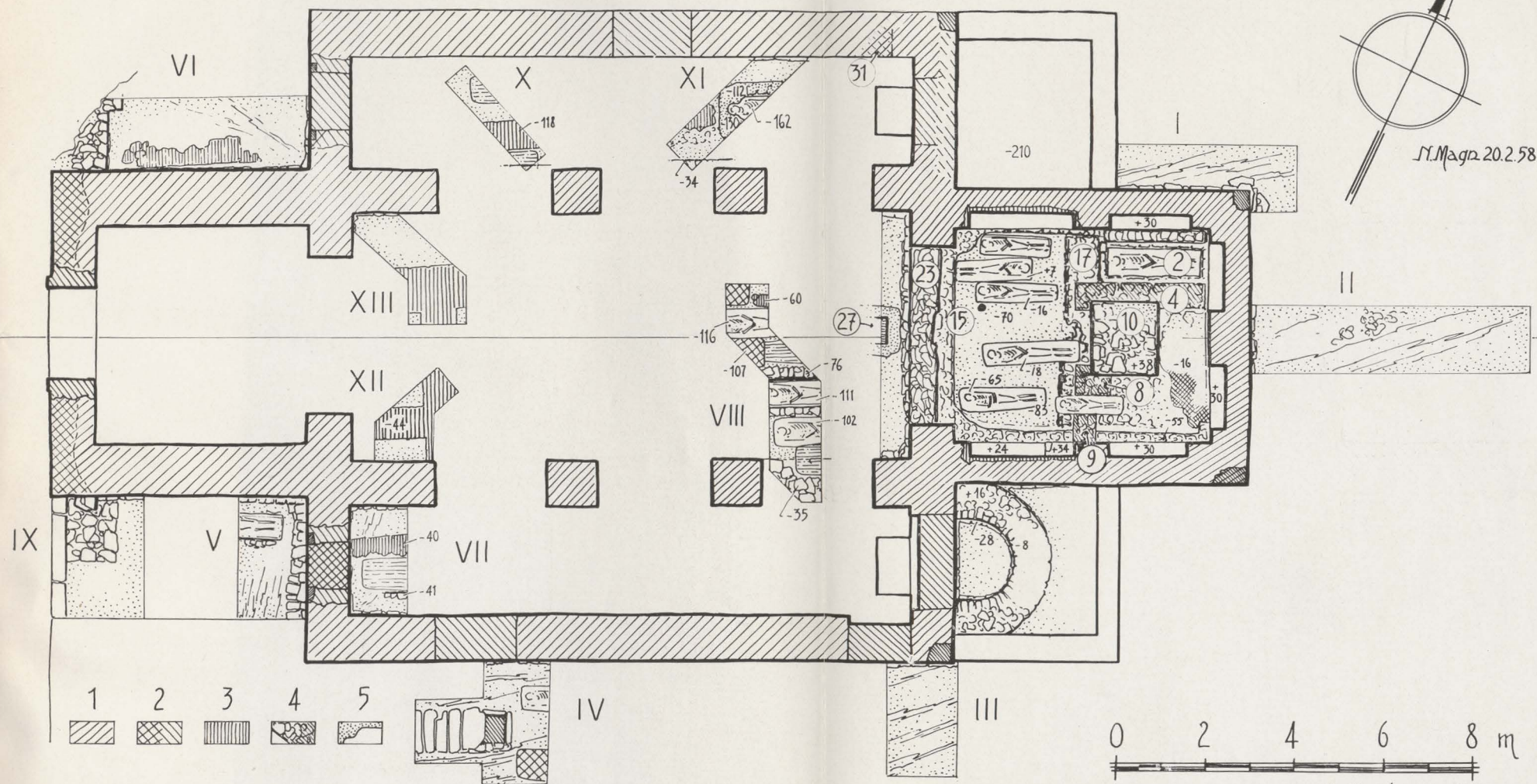
Pl. XI b. — Reliquaire en étain.

(Photo S. F. E.)



Pl. XII. -- Waha, d'après la carte Ferraris (1760); les églises Saint-Martin et Saint-Etienne sont marquées par une croix.

WĀHĀ. *Eccl. S. Stephani* 1956-57



Plan général des fouilles de 1956-1957.

1 : Murs existants. — 2 : Réfection récente. — 3 : Bâtiment préroman. — 4 : Fondations. — 5 : Tombes maçonnées.